

TÉMOIGNAGE

YEONMI PARK APRÈS L'ENFER

À 13 ANS, ELLE A FUI LA CORÉE DU NORD AVEC SA MÈRE. UN LONG PÉRIPLÉ VERS LA LIBERTÉ QU'ELLE RACONTE DANS UN LIVRE BOULEVERSAANT.

De son enfance sous le régime de Kim Jong-il, elle se souvient de la faim et de l'obscurité. Dans « Je voulais juste vivre », Yeonmi Park raconte comment elle a survécu à la dictature nord-coréenne, traversant la frontière chinoise avec sa mère pour être vendue par des passeurs, avant de rejoindre la Corée du Sud des années plus tard. Aujourd'hui âgée de 22 ans, elle est devenue une ambassadrice de la liberté, dénonçant un des régimes les plus oppressifs du monde.

ELLE. Vous aviez 13 ans quand vous avez fui la Corée du Nord. Comment décririez-vous votre enfance ?

YEONMI PARK. Expliquer ce qu'est une enfance en Corée du Nord prendrait des mois. C'est un univers totalement différent. Là-bas, nous ne sommes pas des enfants, nous sommes tous des révolutionnaires, nous servons le régime. Le statut de « mineur » n'existe pas. Je n'arrive pas à décrire ce que j'ai vécu dans une autre langue que ma langue maternelle. C'est d'ailleurs ma plus grande difficulté en tant qu'activiste. L'oppression, les horreurs, c'est indescriptible...

ELLE. Vous dénoncez une dictature émotionnelle. Comment se manifeste-t-elle ?

Y.P. C'est quelque chose qui s'insinue en nous, et qui fait qu'on a peur de penser différemment. Petite, je croyais littéralement que Kim Jong-il pouvait lire dans mon esprit. Nous n'étions pas seulement privés de démocratie, mais de sens critique. Dès l'école, on nous apprenait à penser collectivement, nous n'étions pas autorisés à être des individus.

ELLE. Ce qui frappe dans votre livre, c'est l'omniprésence de la mort. Lorsque vous étiez enfant, il n'était pas rare de voir des cadavres dans les rues...

Y.P. Cela faisait partie de la vie ordinaire. C'est seulement quand j'ai vu le corps d'un jeune homme à l'hôpital avec des rats dévorant ses yeux sortis de leurs orbites que je me suis interrogée. À part ça, tout ce que j'ai vu ne me dérangeait pas du tout.

ELLE. À 8 ans, vous avez visité la capitale, Pyongyang. Pourquoi ce voyage était-il considéré comme un privilège ?

Y.P. En Occident, votre rêve est d'être président ou d'aller à l'université. En Corée du Nord, si vous demandez à un enfant de la campagne quel est son rêve, il vous répondra : « Visiter Pyongyang. » Ce n'est pas comme prendre un train pour Londres ; vous avez besoin d'une permission. Quand j'ai eu l'occasion de visiter la capitale, je pensais que j'avais tout obtenu dans ma vie.

ELLE. À 13 ans, vous avez traversé la frontière chinoise avec votre mère, et les passeurs vous ont demandé si vous préférez être vendues ou retourner en Corée. Vous avez choisi d'être vendue. Regrettez-vous parfois ce choix ?

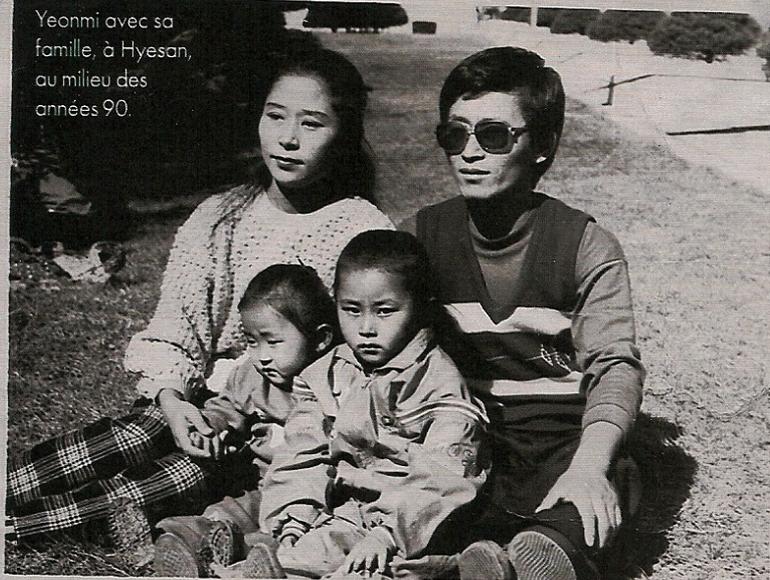
Y.P. Je ne pensais pas que quelque chose comme le trafic d'êtres humains était possible, cela m'a pris beaucoup de temps pour comprendre ce concept... Mais je ne regrette pas. Si je n'avais pas pris cette décision, je ne serais pas ici aujourd'hui ! Retourner chez moi aurait été pire que d'être une esclave. Il n'y a pas de comparaison. Ce que j'ai vécu en Chine était très dur, mais je serais ○ ○ ○

“
DEVENIR
LIBRE
A ÉTÉ UN
PROCESSUS
TRÈS
DOULOUREUX

”

YEONMI PARK

Yeonmi avec sa famille, à Hyesan, au milieu des années 90.



Avec sa sœur aînée, Eunmi, en 1996.



LA CORÉE DU NORD



CAPITALE

Pyongyang

SUPERFICIE

120 540 km²

POPULATION

24,9 millions (2013)

CHEF SUPRÊME

Kim Jong-un

PREMIER MINISTRE

Pak Pong-ju

○ ○ ○ morte si j'étais restée en Corée du Nord. Tout vaut mieux que mourir, non ?

ELLE. Il est impossible pour les personnes ayant fui la Corée du Nord de vivre librement en Chine ?

Y.P. Pour nous, le statut de réfugié n'existe pas en Chine. Au lieu de ça, si le gouvernement chinois nous attrape, il nous renvoie en Corée, où nous sommes exécutés, ou jetés en prison et torturés pour avoir trahi le régime. Nous sommes très vulnérables en Chine, donc nous faisons tout pour nous cacher des autorités. Les Chinois savent qu'on ne peut pas aller voir la police et qu'ils peuvent donc nous faire subir n'importe quoi...

ELLE. À 15 ans, vous avez rejoint la Corée du Sud. Comment s'adapter à une nouvelle vie ?

Y.P. Je suis toujours en train de m'adapter ! Quand je suis arrivée, j'ai volé un bout de papier dans les toilettes de l'aéroport. Je n'avais jamais vu de papier rose avec des petites fleurs, je n'arrivais pas à croire que les gens mettent ça dans leurs toilettes ! Tout était si nouveau ! Je ne savais pas ce qu'étaient les centres commerciaux, les supermarchés, un pressing, un ordinateur portable, Internet, Facebook, Twitter...

ELLE. Aujourd'hui vous êtes libre, que représente la liberté pour vous ?

Y.P. Devenir libre a été un processus vraiment très douloureux. Pour la première fois, je devais faire des choix. Par exemple, quels vêtements porter, quelle nourriture acheter. Plus personne ne me disait ce qu'il fallait faire ou penser. J'ai compris que la liberté était une responsabilité, que mes choix avaient des conséquences. Cela m'effrayait. Aujourd'hui, j'ai conscience que la liberté n'est pas gratuite, c'est une cause pour laquelle on doit continuer de se battre. Si

tu ne luttas pas pour ta liberté, ton futur ressemblera à la Corée du Nord.

ELLE. Espérez-vous retourner un jour dans votre pays natal ?

Y.P. Même dans les pires moments, j'ai toujours eu une sorte de foi irrationnelle qui me permettait de savoir que les choses iraient mieux. Rien ne dure éternellement. Je suis sûre que je retournerai à la maison, et que je ramènerai les cendres de mon père avec moi.

ELLE. Quels sont vos projets pour le futur ?

Y.P. Depuis quelques mois, j'étudie à l'université Columbia de New York. Je n'ai pas encore décidé en quoi j'allais me spécialiser, mais j'envisage d'étudier les sciences politiques et l'économie. Pendant mes études, je vais continuer à éveiller les consciences sur la situation en Corée du Nord. Et quand je serai diplômée, je pourrai créer une fondation ou un mouvement pour libérer le peuple nord-coréen. **H.G.** « Je voulais juste vivre », de Yeonmi Park (éd. Kero).



BIO EXPRESS

4 octobre 1993 : naissance à Hyesan, à la frontière chinoise.

Mars 2007 : Yeonmi et sa mère arrivent en Chine.
Mars 2009 : traversée du désert de Gobi et arrivée en Mongolie.

Avril 2009 : Yeonmi et sa mère prennent l'avion pour la Corée du sud.

2013 : Yeonmi retrouve sa grande sœur Eunmi.